

suite MORT DE DUSSUD

consignes ou en amener. Ce jour-là, ce fut sans doute le cas, car comme on le verra plus loin avec **le témoignage du soldat Fléchet**, l'obus qui a blessé Pierre en a aussi tué trois autres, dont un agent de liaison, un caporal et un sergent. Pierre serait-il parti de Camblain avant 11h ? Et a-t-il été blessé à la parallèle de Carency, lieu du rendez-vous fixé pour recevoir les consignes ? Cette parallèle est la tranchée arrière des lignes françaises. De là partira l'attaque dans quelques heures. Connue de l'ennemi, elle subissait régulièrement les tirs d'artillerie.

La lettre de Marie Grange (voir plus loin) indiquera qu'il est mort « enseveli sous un mur que les obus avaient fait tomber et derrière lequel il était abrité... » Pierre blessé a été évacué sur le poste de secours de Mont St Eloi, où il arrive vers 13h. A-t-il sans croisé les hommes de sa compagnie qui montaient, dont Poméon de St Sym ? Voilà beaucoup de questions sans réponse.

Dimanche 27 juin 1915,

Pierre est mort depuis mardi 22, mais sa famille ne le sait pas encore, puisqu'elle vient juste de recevoir le courrier du 22 écrite quelques heures avant sa mort.

Lettre de Madeleine à Pierre

« Mon cher frère,
C'est vrai, nous commençons à être inquiets, d'après ce que nous lisons sur les journaux, nous étions bien ennuyés et c'est avec impatience que nous attendions de tes nouvelles. Nous en avons su par **Poméon** qui a écrit le 18, où il disait que vous étiez ressortis sains et saufs de cette terrible attaque, mais nous attendions toujours : ce n'est qu'hier que nous avons reçu ta lettre du 19, qui est restée longtemps en route. Ainsi (= Ensuite), tu nous as écrit 3 jours après, le 22 juin. Nous l'avons reçue aujourd'hui. Nous sommes bien contents d'avoir reçu de tes nouvelles, mais aussi bien tristes de voir que l'on ne vous a pas laissés longtemps au repos. Il en abuse réellement. Du moment où je t'écris, il y a déjà 4 jours que vous êtes repartis (1). Est-ce que l'on ne devrait pas vous changer lorsque vous avez resté quelque temps et faire partir ces beaux messieurs qui sont encore dans les casernes ? Parfois quand on l'en voit se promener, ça vous fait mettre en colère.

Je vois que tu as le noir

Tu as passé 3 journées terribles, pour ne pas dire pire que la 1ère attaque, non seulement vous n'avez pas assez de

vous battre, il faut encore que vous enduriez la faim et la soif, c'est affreux. Nous sommes inquiets, nous sommes ennuyés, mais nous avons, nous, la place de nous plaindre, étant à l'abri de tout sauf du mauvais sang, ah ! il faut croire que ceux qui n'ont personne au danger sont heureux. Tu as perdu tous tes amis. Tu dois être bien ennuyé et je vois bien que tu as le noir et dire que tu as passé près puisqu'une balle a traversé ta chéchia. Il faut croire que tu as été protégé.

Espérons aux jours meilleurs

Malgré tous tes ennuis, malgré tout ce que tu souffres, ne désespère pas, garde toujours ta confiance. De notre côté, nous prions de tout notre cœur pour que tu sois protégé jusqu'à la fin. Espérons aux jours meilleurs et lorsque nous nous retrouverons tous ensemble, comme nous serons heureux, rien que cette pensée nous encourage. Nous sommes tous en bonne santé, je pense que tu en es de même.

Le papa sonne les vêpres

C'est aujourd'hui dimanche, le papa est monté sonner Vêpres, il est complètement guéri et ne se ressent plus de sa maladie. La maman aussi se porte bien, si ce n'est que cette atroce guerre qui les tourmente. La Pierrette grandit toujours, elle est bien sage et te céderait de bon cœur son petit lit. Il faut bien que je te dise que chaque soir, lorsque nous nous couchons, nous sommes à nous dire, savoir où il est, s'il a au moins un bon lit, pourquoi le destin est-il parfois si dur ? mais lorsque tu reviendras, ce sera un lit de plumes que tu trouveras.

Ton Parrain est en bonne santé, il est venu prendre de tes nouvelles hier soir, et ce matin, il m'a chargé de t'écrire bien des choses de sa part.

En ce moment, le Louis arrive, il a après me dire qu'ils ont reçu de tes nouvelles hier. Antoinette t'envoie un grand bonjour. Tu dois sans doute avoir reçu sa carte.

Les blessés de la Neylière et ceux de Clairimbert sont tous arrivés et à l'usine (= Pinay), il y en a encore que 8. Les autres arriveront bientôt, ils seront 25.

Pas grands nouveaux à t'apprendre. Un grand bonjour des amis et voisins. Je te mets un petit carnet, ton portefeuille en a point. J'en ai point trouvé comme avant, il n'y avait que celui-là qui me convenait. À bientôt de tes nouvelles. Reçois de ceux qui t'aiment un tendre baiser.

Madeleine »

(1) Pierre avait écrit le 22 : « Je crois que le 24, nous retournons à la tranchée. »

Mardi 29 juin**Lettre de Marie Grange à son mari**

« Il paraît que Dussud, le fils du sonneur, est un si intrépide zouave. Il a fait trois combats à la baïonnette où il n'a perdu encore jusqu'ici que sa chéchia. Il a été cité à l'ordre du jour de l'armée. En voilà un qui fait honneur à son pays, au cercle catholique dont il faisait partie. »

Samedi 3 juillet 1915,

Cette lettre est la dernière que la famille a écrite, puisque le lendemain matin 4 juillet, la nouvelle de la mort de Pierre Dussud sera connue à St Sym

Lettre de Madeleine à Pierre

« Cher Pierre,
Nous sommes bien en peine. Depuis dimanche, nous n'avons rien reçu. Ta dernière lettre était du 22 juin. Nous nous portons tous bien, je pense que tu en es de même, mais le temps nous dure bien de savoir de tes nouvelles. Tu dois avoir reçu ton paquet de ce moment, qui t'aura sans doute fait plaisir.

Le travail va mal

Le papa travaille dur à la maison. Aujourd'hui, c'est l'inventaire **chez Billard** ; et la maman endort la Thérèse, et la Pierrette est à l'école. Pour quant à moi, je suis en repos aujourd'hui et lundi ; nous y retournerons que mardi ; cette fois le travail va mal et je crois que ce sera pour quelque temps. Que veux-tu ? c'est la guerre. Si ce n'était que cela, ce ne serait pas grand-chose, si nous te savions à l'abri ; va bien pour tout le reste.

Ton parrain est en bonne santé, il vient souvent nous demander de tes nouvelles, aussi lorsque nous en recevons, nous allons le lui dire. Cher frère, j'espère bien que vous n'avez eu et n'aurez peut-être pas d'attaque de sitôt, aussi terrible que cette dernière fois.

Pierre cité à l'ordre du jour

Tu nous écris que tu as été cité à l'ordre du jour. **Poméon** aussi l'a écrit à chez eux. C'est bien beau, mais il l'a fallu que tu aies couru un grand danger pour être ainsi récompensé.

Le papa et la maman étaient bien contents, ils pleuraient de joie, que voir que tu sois ressorti sain et sauf, donc ne te décourage pas. Pense à nous qui éloignés de toi souffrons en pensant que tu souffres.

La Pierrette ainsi que nous tous, nous prions de tout notre cœur, pour que tu